

R. En faisant une allouance ou déduction pour la rache ou autre matière étrangère qui pourroit s'y trouver.

Q. Est-il envoyé du poisson à Montréal, dans le Haut-Canada et ailleurs ?

R. Oui, mais je ne peux pas dire la quantité. Il en est même exporté par le Haut-Canada, et par le Port de St. Jean dans le Bas-Canada, aux Etats-Unis. C'est principalement de la Morue sèche. Presque chaque traîne Américaine qui vient au marché de Montréal emporte de la Morue sèche. Pour les trois mois échus le 5e. de ce mois, les Américains ont exporté par le port de St. Jean 648 livres de Morue sèche, 22 quarts de Saumon, et 7 quarts de Maquereau, et ils nous ont apporté 17,400 livres de Morue fraîche, mais le quartier qui doit échoir au 5e. d'Avril prochain sera bien plus considérable pour l'exportation du poisson. Il y a aussi une consommation de Morue aux Townships de l'Est, qui seroit bien plus considérable si les communications étoient meilleures, le quintal se vend dans le Township d'Eaton, dix piastres.

Le Comité alors a fait lire le Rapport d'un Comité Spécial nommé dans l'année 1817, sur la Pétition de divers habitans de Kamouraska, demandant un rabais sur le sel, qui a été lu comme suit :

Mr. Rémi Quirouet a été examiné et dit : J'ai été en société avec Messieurs Chapais et Dame, il y a environ sept ans, et exploité pendant deux ans, deux pêches, l'une à la Rivière Ouelle et l'autre au Cap au Diable, à Kamouraska ; le principal produit consistoit en Aloses et Harengs en grande quantité ; et en Sardines, Saumons et Esturgeons, mais en moindre abondance. Nous avons pêché plusieurs centaines de quarts de poisson même la première année de l'exploitation, et la deuxième au dessus de six cens quarts, dont la plus grande partie consistoit en Aloses. Le prix de l'Alose excède du double le prix du Hareng. Nous avons vendu ce poisson en partie à des Marchands pour l'exporter aux Iles ; j'ai descendu avec Mr. Chapais jusqu'à l'Île Verte, j'ai visité les lieux, pris des informations des habitans, et j'ai trouvé qu'on pouvoit, de la Rivière Ouelle à l'Île Verte, exploiter un grand nombre de pêcheries outre les deux ci-dessus mentionnées ; je ne puis dire exactement la quantité annuelle que toutes ces pêches produiroient ensemble, mais je puis dire qu'il seroit impossible de sauver dans certaines années tout le poisson, à cause de la grande quantité qui se jette au plein et dans les pêches : dans d'autres années le poisson donne moins, mais néanmoins généralement en assez grande quantité : cette abondance est telle que les pêcheries mériteroient un encouragement égal à celui qu'ont celles de Gaspé. Je crois qu'une récompense ou *Bounty* sur l'exportation, outre un rabais sur le sel, seroit convenable, je crois que Trois Shélings et neuf deniers sur le Hareng et le Maquereau par quart, cinq Shélings sur le Saumon et l'Alose, aussi par quart, et deux Shélings et demi par quintal de Morue sèche seroit un encouragement suffisant ; que le poisson du Bas-Canada a peu de crédit aux marchés des Iles, parcequ'il est mal